

reportage



Avec sa grande-voile de 210 mètres carrés, le « Lola » nécessite des efforts collectifs



Photos Pascal Couilloud

# Bon vent à bord du Lola

L'effort d'imagination n'est pas intense. Voir chanceler la flamme d'une lampe à huile dans le mouvement chaloupé de la houle, entendre le raclement des sabots de bois sur le pont, envisager le marin éreinté rejoignant sa paillasse, tous ces clichés anciens ne sont jamais loin de l'authentique expérience que « Lola of Skagen » donne à partager aux équipiers qu'il embarque.

Ce matin-là, le vieux grémement né en 1919 sous les coups d'herminette d'un charpentier de marine danois glisse sur le reflet tranquille de la Charente, devant la Cordeirie royale de Rochefort. Des passereaux furtifs camouflés dans les roseaux saluent d'un cri dilaté répété le déploiement des ailes de « Lola » : trois voiles d'avant, une grand-voile de 90 mètres carrés rehausse de son triangle de flèche pour accrocher les petites ailes en tête de mât. Une grande-robe de 210 mètres carrés de toile blanche tendue par plus d'un kilomètre de gréments, et hissée par des mains volontaires que malmenèrent le cordage rugueux des manœuvres.

Pour Jean-François Garenne et Margot Peeters, tout à la fois propriétaires, skipper et matelot, l'histoire a débuté en 1994. Ils ont découvert l'ancien bateau de travail dans le port hollandais d'Hardingen. Le cœur du projet ? « Changer de vie ». Ce sera une rupture radicale.

Jean-François largue les amarres d'une entreprise informatique, abandonne un poste à l'étranger et de folles journées pour tracer sa nouvelle route dans la création d'une entreprise. Son capital ? Le socle en chêne durable du cotre aurique (1). Margot, néerlandaise d'origine, fille de poissonnier, petite-fille de marin pêcheur, boucle elle aussi son sac. Leur objectif se cale dans un vise d'expansion où le temps s'arme de patience et suit ses cadences infernales.

**LUPIN, SENTINELLE DU FLEUVE**  
Une idée de la passion pour la mer où le rythme – enfin apaisé – souffle dans les voiles. Ces jours de mai, ils sont huit à en goûter tout le sel entre les îles charentaises. Les pertuis s'alignent sur le compas. Cinq

Naviguer sur un voilier presque centenaire : c'est possible en Charente-Maritime sur « Lola of Skagen »



## reportage A bord du Lola



équipiers sont des novices. Trois ont déjà embarqué cinq fois au moins sur le cotre ! On n'y revient pas par hasard, et ceux-là savent qu'hâter le grand-voile, c'est employer un ensemble pesant près de 200 kilos dans une formidable énergie collective. Un assureur, un prof de physique à qui ses enfants ont offert le séjour, un naturaliste, deux journalistes, un jeune retraité de l'Éducation nationale et d'autres complètes se font des cheveux sur l'écheveau des drisses et des écouteurs... Jeunes et moins jeunes, avec ou sans expérience nautique, Margot qui guide sur Jean-François et

« Quand bien même on sait naviguer, » comme Pascal. « Une croisière à bord, c'est moins cher qu'un séjour dans une maison de convalescence. » Plaisante Marie, un voisin niortais qui connaît son sujet à fond. Elle détient le record toutes catégories : huitième stage ! Pour Allain, le Parisien habitué aux eaux bretonnes, la variété des rivages charentais qui défilent à 7 nœuds (NDLR : 12 km/h) est une révélation. Et Monique, l'active retraitée, va pouvoir tirer un nouveau trait sur la liste de ses

projets : celui-là est réalisé. Fort Lupin, la sentinelle du fleuve, est calé sur bâbord, entre pâturages gras et carrelats bigarrés. Sur les vasières, la foule des limicoles, barges, courtils et chevaliers tient conférence. François, le guide ornithologique, aide à identifier ces oiseaux bawards. D'autres équipiers s'affairent au pied du mât ou prennent la barre.



### L'ESCALE GOURMANDE D'AIX

« Lola » trace sa route. Marée haute, vent mou, météo de demoiselle. Le port de l'Antioche s'offre à présent par sa porte monumentale : la rade de l'île d'Aix. Escalade gourmande devant le plateau d'huîtres et

de palourdes. Ce soir, quand Margot sera passée par la cambuse, ce sera poisson fumé et risotto étrenné. Une cuisine sagement arrosée. Embarquer sur « Lola », c'est s'inviter chez ses propriétaires. Et ils ouvrent volontiers leur cœur.

Une bonne risée. La force du vent est montée et le cotre rejoint bon plein son mouillage devant Ronce-les-Bains. Nuit à l'ancre, en pleine mer sous les étoiles. Demain, il y aura les douces bienvenues du port de Saint-Martin-de-Ré, après une manœuvre d'accostage remarquée dans le port de Vauban.

Une apothéose qui conclura une autre belle journée en mer ponctuée, elle, par une longue remontée de la côte jusqu'à l'anse de l'Aiguillon et les eaux de la Sèvre nantaise. La fraternité y fera souche, aussi, et ne demandera qu'à exploser dans un refrain de chanson à vivre, comme sur les beaux voiliers d'autrefois.

**Philippe Baroux**  
*(1) Un cotre antique est un voilier à un mat géant fixe et triangulaire livrés d'avant. Lesquelles sont de forme quadrangulaire et non synchrone.*



Reportage photos Pascal Couvreur



Après les efforts musculaires sur les drisses, escale gourmande dans le cockpit avant une nuit à l'ancre, en pleine mer, à écouter le clapotis des vagues contre la carène...

## Oiseaux, étoiles et fortifications

Naviguer sur ce cotre antique requiert un minimum de disponibilité, pour un maximum de plaisir. Deux jours au moins et jusqu'à 10 jours et plus. Cet été, comme chaque saison, « Lola » rejoindra une destination phare. Ce seront les îles anglo-normandes, après des étés en Galice, au sud de l'Angleterre, en mer d'Irlande, etc. Il existe aussi des navigations à thèmes : l'ornithologie ou l'astronomie. Cette saison, Jean-François et Margot lancent une nouvelle déclinaison pour comprendre les forts et citadelles des pertuis, la « Croisière Vauban ». Compter entre 200 et 1000 euros suivant le programme de navigation. Sur internet à [www.voletraditionnelle.com](http://www.voletraditionnelle.com)



## Une navigation à l'énergie durable



À l'entournement de son Anoteur Perkins de 130 ch, Jean-François Garenne préfère la manœuvre des voiles de « Lola ». La navigation écologique est érigée en principe.

Dans les assiettes sont servis des aliments bio. Et, pour réduire la consommation de gazole, le skipper adapte sa route au jour le jour, en profitant au maximum du régime des vents. Si vous pensez atterrir à La Tréport, peut-être Jean-François Garenne vous conduira sur l'autre rive de la Sèvre à Marennes, voire au sud de l'île d'Oléron, à Saint-Trojan-les-Bains. « Nous avons commencé à entrer dans cette logique en 2006. Et nous nous sommes aperçus que les équipiers préféraient nettement la voile. Nous aussi. Et que ceux qui veulent arriver à l'heure passent leur chemin ! »

Un choix écologique qui a son impact économique. « « Lola » a réduit de 70 % sa consommation de gazole. »